

# Journal obtus

*Diario ottuso*

(1968)

I

Perché non capire la vita da sola? Perché non forzare la vita a capirsi? Perché non ebbe modo di capire la vita? E infatti non capì bene la vita, se no avrebbe avuto paura della vita, invece di sfidarla, come fosse un pozzo da riempirsi. La vita è un pozzo vuoto e va rispettato il suo vuoto.

E poi fece bene ad andarsene, e fece bene a risparmiarsi, e fece anche bene a lasciar perdere la vita; e fece ancora bene nel non lasciarsi tentare dalla vita.

Lasciò la vita risparmiarsi le forze, come se non fossero già morti i suoi campi non cresciuti. Lei fuggì, fuggì, si risparmiò e (errore) non si fece viva. Si lasciò cadere nel pozzo maligno; il fondo era una luce tutta eguale, era un appunto domandarsi dove si era ma perché sono così bella: rispose guardandosi muovere fra i secchi arrugginiti. Il perché è della solitudine? o il perché è perché la solitudine è il perché, è meglio, è più vivace, è meno penosa? Si distese nel fondo del pozzo e poi si disse di amare la terra, perché la terra non poteva essere altro che il pozzo, rotondo, il cavo nell'ombelico della terra: e la terra, il suo verde astruso mondo non era pulita.

## I

Pourquoi ne pas comprendre la vie toute seule ? Pourquoi ne pas forcer la vie à se comprendre ? Pourquoi n'eut-elle pas moyen de comprendre la vie ? Et en effet elle ne comprit pas bien la vie, sinon elle aurait eu peur de la vie, au lieu de la défier, comme si c'était un puits à remplir. La vie est un puits vide et il s'agit de respecter son vide.

Et puis elle fit bien de partir, et elle fit bien de s'épargner, et elle fit bien aussi de laisser tomber la vie ; et elle fit encore bien de ne pas se laisser tenter par la vie.

Elle laissa la vie épargner ses forces, comme s'ils n'étaient pas déjà morts ses champs qui n'avaient pas poussé. Et elle fuit, elle fuit, s'épargna et (erreur) ne donna pas signe de vie. Elle se laissa tomber dans le puits maléfique ; son fond était fait d'une lumière toute égale, c'était un perçant questionnement, où est-on mais pourquoi suis-je si belle : elle répondit en se regardant bouger parmi les seaux rouillés. Le pourquoi appartient à la solitude ? ou le pourquoi c'est pourquoi la solitude est le parce que, est meilleure, est plus vivante, est moins pénible ? Elle s'étendit au fond du puits et puis elle se dicta d'aimer la terre, parce que la terre ne pouvait être autre que le puits, rond, le creux dans le nombril de la terre : et la terre, son abscons monde vert, elle n'était pas propre.

Ma il pulito è fresco di sporcizia che io ho fatto crescere sui miei piedi come se fossero gradini, disse lei, scambiandosi per un altro. Non ho problemi, sono ora saggia quanto un altro, sono ora rotonda come il cerchio e la tenda piantata malgrado il deserto forbito di lubrificanti. Sono ora tonda e non voglio vedervi credere che sono meno tonda di voi!

Ma ogni ufficio ha il suo Stato e la messa in scena era tale da farle credere che potesse essere falsa, disgiunta dal verdetto, che lei aveva costruito da sola nel suo microscopico cervello. Non ho argine per i miei pensieri dunque è meglio ch'io non coltivi i miei pensieri, pensò slacciandosi dai pantaloni che ormai la punzecchiavano. Ora non ho più cervello, né pensieri, ora debbo accasarmi, maritarmi, fare il volere di Dio, pensò ancora non accorgendosi di ancora costruire giudizi, o di pensare ancora come fosse sola al mondo, e disgiunta, oltre a ciò, dal mondo. Ora non sarò più sola nel mondo, pensò, e rimase più sola di prima, cercando di non essere sola più di prima, come prima, e diversamente di prima. Ora non vorrò essere nessuno, pensò, e fu subito salutata come nessuno era stato salutato prima, come se fosse lei stessa la sua subdola nemica.

Mais le propre est frais d'une saleté que j'ai fait pousser sur mes pieds comme si c'étaient des marches, dit-elle, se prenant pour un autre. Je n'ai pas de problèmes, je suis maintenant aussi sage que n'importe qui, je suis maintenant ronde comme le cercle et la tente plantée malgré le désert lustré de lubrifiants. Je suis maintenant ronde et je ne veux pas vous voir en train de croire que je suis moins ronde que vous !

Mais tout office a son État et la mise en scène était de nature à lui faire croire qu'elle pouvait être fausse, disjointe du verdict, qu'elle avait construit toute seule dans son microscopique cerveau. Je n'ai pas de digue pour mes pensées donc mieux vaut que je ne cultive pas mes pensées, pensa-t-elle en se démêlant des pantalons qui à présent la picotaient. Maintenant je n'ai plus de cerveau, ni de pensées, maintenant je dois fonder foyer, me marier, faire le vouloir de Dieu, pensa-t-elle encore sans se rendre compte qu'elle construisait encore des jugements, ou pensait encore comme si elle était seule au monde, et disjointe, en plus de ça, du monde. Maintenant je ne serai plus seule dans le monde, pensa-t-elle, et elle demeura plus seule qu'avant, comme avant, et différemment d'avant. Maintenant je ne voudrai plus être personne, pensa-t-elle, et elle fut immédiatement saluée comme personne n'avait été salué avant, comme si elle était, elle-même, sa sournoise ennemie.

Ora ho visto arrivare a tutti i cantoni delle mie speranze le ali di una spiritualità molto più ridotta, si disse, infrangendo un paio di regole fatte perché lei le infrangesse. Ora non vorrò più essere spirito, si disse, e si baciò ridendo della sua previa stupidità, il non aver capito prima quanto potesse essere stupido il non baciarsi la mano.

Ora non ho più nessuno a cui baciare la mano, si disse, e aveva migliaia che le baciavano le dita tagliate col suo coltellino per il pane. Ora farò vedere che sono cresciuta fino alla età che avevate voi quando mi avevate messa al mondo!

Non ho un mondo pronto per me e così parto per un mondo meno pronto per me che vorrà farmi soffrire severamente per le pene che non ricordo d'aver sofferto, e per la mia presunzione: io ho sempre la vecchia colpa di non aver saputo essere nessuno...

E con uno spirito fino si tagliò ambedue le mani.

Ora non vorrò più essere nessuno, pensò — e si adagiò in un nuovo atteggiamento che potesse permetterle di essere quello che desiderava essere, cioè nessuno. Ma ad ogni bacio alla mano furtiva seguiva uno sguardo alla mano

Maintenant j'ai vu arriver à tous les coins de mes espoirs les ailes d'une spiritualité beaucoup plus réduite, se dit-elle, brisant une ou deux règles faites pour qu'elle les brise. Maintenant je ne voudrai plus être esprit, se dit-elle, et elle se fit un baiser en riant de sa précédente bêtise, ne pas avoir compris avant combien ça pouvait être bête de ne pas se baiser la main.

Maintenant je n'ai plus personne à qui baiser la main, se dit-elle, et elle en avait des milliers qui baisaient ses doigts coupés avec son petit couteau à pain. Maintenant je ferai voir que j'ai grandi jusqu'à l'âge que vous aviez quand vous m'aviez mise au monde !

Je ne dispose pas d'un monde prêt pour moi et ainsi je pars pour un monde moins prêt pour moi, qui voudra me faire souffrir sévèrement pour les peines que je ne me souviens pas avoir souffert, et pour ma présomption : toujours ma vieille faute de ne pas avoir su être personne...

Et avec un esprit très fin elle se coupa les deux mains.

Maintenant je ne voudrai plus être personne, pensa-t-elle — et elle se fonda dans un nouveau comportement pouvant lui permettre d'être ce qu'elle désirait être, c'est-à-dire personne. Mais à chacun de ses baisers à la main furtive succédait un regard à la main baisée, qui la

baciata, che la comprimeva di rimorsi e la cacciava di casa, come se infatti non restasse altro che andarsene di casa. Non ho più quarant'anni, rideva piangendo, e rassegnava le dimissioni. Ora non ho più nessuno si sorprende a dire, e non era nemmeno finito tutto quel suo dire quando suonò la campana.

Era la campana di mezzogiorno che sevizava i gesuiti, che come lei si credevano obbedienti a Dio. Era una campana che risuonava per i pochi rimasti ancora a contemplare Dio. Ma a lei non rimaneva altro che rimanere, prima, per poter contemplare Dio, e partire, dopo, per rinnegare Dio.

## II

Partì senza dire a nessuno perché partiva: partiva, ed era obbediente agli altri nel partire, essi che preferivano che lei partisse. Partì, e fu come togliersi la giacca, tutta indaffarata nel partire, e pensare: perché sono partita? perché mi hanno fatto partire?

Non so perché sono partita, si disse, e nemmeno voglio sapere perché essi hanno voluto ch'io partissi,



comprimait de remords et la chassait de chez elle, comme s'il ne restait rien d'autre à faire en effet que de partir de chez elle. Je n'ai plus quarante ans, riait-elle en pleurant, et elle remettait ses démissions. Maintenant je n'ai plus personne, se surprenait-elle à dire, et toutes les choses à dire n'étaient même pas finies quand sonna la cloche.

C'était la cloche de midi qui suppliciait les jésuites, qui se croyaient comme elle obéissants à Dieu. C'était une cloche qui résonnait pour le peu d'entre eux restés encore à contempler Dieu. Mais à elle, il ne restait rien d'autre à faire que de rester, d'abord, pour pouvoir contempler Dieu, et de partir, ensuite, pour renier Dieu.

## II

Elle partit sans dire à personne pourquoi elle partait : elle partait, et elle était obéissante aux autres dans son départ, eux qui préféraient qu'elle parte. Elle partit, et ce fut comme enlever sa veste, toute affairée dans son départ, puis penser : pourquoi je suis partie ? Pourquoi m'ont-ils fait partir ?

Je ne sais pas pourquoi je suis partie, se dit-elle, et je ne veux même pas savoir pourquoi ils ont voulu que je

si disse, e ora non ho nemmeno voglia di partire, pensò partendo.

E sedendosi sul morto sedile, fece un pulito, stancante viaggio, sempre pensando fra sé: perché partire, perché hanno desiderato ch'io partissi?

Venne: perché si castrò da sola? Perché era sola, e indesiderabile? Perché era conscia della sua scelta? o perché era nuova all'ingranaggio? Fu come se una fiera di interrogativi la colpissero nel punto giusto: la testa: l'ombelico: il saper tutto: il non saper nulla: il preferirsi morta.

Montò sul treno: fece il viaggio e riscosse dal bigliettaio la promessa di arrivare in tempo per essere distrutta in questo nuovo luogo dove avrebbe, finalmente, imparato a vivere. Volendo cocente saper vivere e cogliere dalla vita solo quello che gli era dovuto!

Ma non gli era dovuto nulla, e con orrore se ne accorse dopo pochi mesi nella nuova città che da prima le sembrò molto triste e inutile. Seguiva urgentemente le sue intenzioni, ed obbediva alle intenzioni degli altri: lavorava fino a stancarsi troppo per poter seguire le proprie istruzioni. Senza istruzioni si accorse d'essere, ma insisteva nel

parte, se dit-elle, et maintenant je n'ai même plus envie de partir, pensa-t-elle en partant.

Et s'asseyant sur la morte banquette, elle fit un propre, fatigant voyage, toujours pensant en son for intérieur : pourquoi partir, pourquoi ont-ils désiré que je parte ?

Arriva : pourquoi se castra-t-elle toute seule ? Parce qu'elle était seule, et indésirable ? Parce qu'elle était consciente de son choix ? ou parce qu'elle était nouvelle dans cet engrenage ? Ce fut comme si une foule d'interrogations la frappaient au bon endroit : la tête : le nombril : de tout savoir : de ne rien savoir : de se préférer morte.

Elle monta dans le train : elle fit le voyage et obtint du contrôleur la promesse d'arriver à temps pour être détruite dans ce nouveau lieu où elle apprendrait, enfin, à vivre. Désirant un cuisant savoir vivre et cueillir de la vie seulement ce qui lui était dû !

Mais rien ne lui était dû, et avec horreur elle le découvrit au bout de quelques mois dans cette nouvelle ville qui lui sembla d'abord très triste et inutile. Elle suivait urgemment ses intentions, et obéissait aux intentions des autres : elle travaillait jusqu'à trop se fatiguer pour pouvoir suivre ses propres instructions. Sans instructions, elle découvrit être, mais elle insistait pour ne

riconoscere soltanto le istruzioni degli altri, in piena obbedienza, in fierezza nell'umiliazione, in semplicità matematica nel calcolare i suoi doveri presenti dimenticando le torture non comprese nel passato.

Non pensava di morire, o di morirne, o di dover accettare la pietà altrui; anzi: così dura e semplice e pura era la sua intenzionalità che ne fu distrutta, quasi, in quanto non ammetteva che potesse essere duro, pernicioso, inumano, questo suo sorteggiare la sua persona, elencandola fra gli oggetti inutili.

Ora la sapienza, o un barlume, una briciola di sapienza qua e là la risvegliarono e le fecero comprendere almeno alcune cose, con veemenza, violenza, delusione e perfino gioia, nel capire. Capì d'aver subito un danno, capì che il suo orrore per il malfatto altrui era da considerarsi con indifferenza, perché essa poteva raggiungere ben più alte mete dello spirito, dell'arte volatile e religiosa: la sua fame di Dio per un istante soddisfatta: anzi si distaccava dalla superficie della terra e flottando chiedeva più pace, più dolcezza, il perdono a sé e agli uomini, senza sapere molto degli uomini, ma comprendendone troppo i calcoli, la crudeltà. Non fece parola alcuna dei suoi pensieri più intimi.

reconnaître que les instructions des autres, en pleine obéissance, en toute fierté dans l'humiliation, en toute simplicité mathématique dans le calcul de ses devoirs présents et oublieuse des tortures non comprises dans le passé.

Elle ne pensait pas mourir, ou en mourir, ou devoir accepter la pitié d'autrui; et même: si dure et simple et pure était son intentionnalité qu'elle en fut détruite, presque, n'admettant pas combien pouvait être dure, pernicieuse, inhumaine, sa manière de tirer au sort sur sa personne, en la comptant au nombre des objets inutiles.

Or la sagesse, ou une lueur, une miette de sagesse ici et là la réveillèrent et lui firent comprendre au moins certaines choses, avec véhémence, violence, déception et même joie, dans l'instant de comprendre. Elle comprit avoir subi un tort, comprit que son horreur pour le méfait d'autrui était à considérer avec indifférence, car elle pouvait atteindre de bien plus hauts desseins de l'esprit, de l'art volatile et religieux: sa faim de Dieu un instant satisfaite: et même, elle se détachait de la superficie de la terre et tout en flottant demandait plus de paix, plus de douceur, le pardon pour soi et pour les hommes, sans savoir grand-chose des hommes, mais comprenant trop bien leurs calculs, leur cruauté. Elle ne dit mot de ses pensées les plus intimes.